

troisième chef, je couperai sa langue et je la donnerai à mon chien.

Le missionnaire, agenouillé, pria.

—Moi, dit le dernier chef, aiguisant son terrible couteau, j'enlèverai sa blonde chevelure et je verserai de l'huile bouillante sur son ornement nu.

Un épouvantable coup de tonnerre retentit alors ; la foudre éclata et fendit en mille parcelles l'un des pieux du wigwam ; les sauvages demeurèrent électrisés.

Le missionnaire, toujours agenouillé, continuait à prier, aussi calme, aussi impassible que si rien ne s'était passé.

Revenus à eux, les sauvages contemplèrent silencieusement la robe noire, dont la figure radieuse et sereine les frappait d'étonnement et d'admiration.

—Homme de la prière, dit Kondiaronk, en le touchant légèrement sur l'épaule, est-ce à toi que nous devons de revoir l'aurore ?

—Non, dit le prêtre, ce n'est pas à moi, mais à Celui que j'ai prié pour vous. Lui seul est grand, lui seul est fort, lui seul est puissant ; il suscite la tempête pour rappeler à lui ceux qui veulent s'en éloigner. Nous sommes ses enfants, et lorsque sa tendresse de père ne touche pas nos cœurs de pierre, alors il prend la voix des vents et des orages, il gronde par son tonnerre, il lance ses foudres, — et alors malheur à ceux qui ne le reconnaissent pas.

—Mais il est donc bien bon et bien méchant à la fois ton manitou, puisque d'un côté, il cherche par la douceur à rappeler à lui les enfants qui l'oublient, et que de l'autre, il les effraie de toute manière s'ils ne lui reviennent pas.

—Mais, dit le prêtre, ce qui te semble contradictoire est un unique effet de sa bonté pour nous.

Ecoute, mon frère, et tu me comprendras mieux. As-tu des enfants, toi ?

—Oui.

—Alors, tu as un cœur de père, n'est-ce pas ?

—Oui.

—Lorsque ton fils ne fait pas à ta volonté, n'est-ce pas que tu le reprends par la douceur d'abord ?

—Oui.

—Et s'il continue à t'offenser, à te désobéir, à ne pas reconnaître en toi l'autorité d'un père, n'est-ce pas que tu le punis, que tu l'effraies ?

—Oui.

—Et n'est-ce pas que dans ces deux cas différents tu ne veux que le bonheur de ton enfant, que ta bonté paternelle seule est cause de tout cela ?

—Oui.

—Alors qu'as-tu à reprocher à mon Dieu, puisque tu fais aux tiens ce qu'il fait aux miens ?

—Rien.

—Pourquoi ne l'adores-tu pas, pourquoi ne pas te faire chrétien ?

—Bon, mais tu nous a dit des choses si merveilleuses de ton Dieu que je me ferais chrétien si je voyais quelques unes de ces choses que tu appelles miracles.

—Et si tu voyais, tu croirais en ma parole.

—Oui, moi et les miens.

—Oui, répondirent les autres.

Un moment de silence se fit ; la tempête semblait redoubler de violence, le sol tremblait, d'énormes pierres se détachaient du sommet de la montagne et roulaient au bas, brisant et broyant tout ce qu'elles rencontraient sur leur passage ; les éclairs se succédaient avec une continuité impossible à décrire ; il semblait que la montagne, arrachée de ses bases, allait rouler dans la plaine ; la tempête enfin avait revêtu les proportions d'une orgie. Les sauvages, ter-

risés, s'étaient groupés autour du missionnaire qui pria, la figure tournée vers le ciel et les bras en croix. Soudain, il se leva :

—Enfants des bois, voulez-vous être chrétiens ?

—Oui, si tu fais cesser la tempête, si tu chasses ces horribles manitous qui dansent sur la montagne et semblent se rire de nos tourments.

—Ces manitous, dit le missionnaire, sont des démons, les ennemis de mon Dieu, ceux qu'il a maudits pour toujours.

—À genoux, enfants des bois, j'invoquerai pour vous la femme mystérieuse dont je vous ai parlé et peut-être aura-t-elle pitié de nous.

Les sauvages obéirent, et le prêtre dit :

—Au nom du Dieu fort, au nom de la Mère de l'Homme-Dieu, fuyez démons, rentrez dans la caverne ; — et vous, Vierge Marie, mère que l'Homme-Dieu nous donna, apaisez la tempête, que la forêt ne mugisse plus, que les flots s'apaisent, que le calme soit rétabli ; je le demande au nom de Jésus, Marie, Joseph.

Alors, au sommet de la montagne, une femme, belle à ravir, tenant par la main une jeune fille d'une incomparable candeur et beauté, dit :

—Tempête, fais silence, et la tempête se tut, — vous, démons, retournez en votre caverne, et les démons, en maudissant et blasphémant, se précipitèrent dans leur horrible caverne.

A continuer.

## Le Canard.

MONTREAL, 23 MAI 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, ou 25 centimes pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centimes par douzaine, payable tous les mois.

M. F. Bédard, No 264, rue St. Jean, est notre agent général à Québec.

GODIN, MONDOU & CIE.

### Voyage du Chat à la capitale des billots.

Je dois négliger pour le quart d'heure certains incidents d'un comique achevé, dont les boss et les bossoncules de la Q. M. O. et O. parsèment mon trajet d'Hochelaga à Hull, sauf à revoir, et déclarer, sans plus tarder qu'enfin me voici dans les bras du chef des chefs.

—Ah ! te voilà, damné de chat, me dit-il d'un ton bourru.

Allons, pensais-je, le bonhomme n'est pas d'humeur adieu sinécure et rêves dorés. Puis reprenant mon sang froid.

—Vous ne me semblez guère en veine de faire de la blague aujourd'hui.

—Chaque chose a son temps. Au reste, il y a assez longtemps que le maudit petit journal dont tu as pris la rédaction m'embête, moi et les miens. Il faut que cela ait une fin, entends-tu ? Avec ce sciage, vous ruinez mon parti.

—Parbleu, jusqu'à présent, le *Canard* n'a fait que blaguer le service.

—J'admets, mais ce genre de blague ne me va pas, et comme je te connais comme l'un des plus forts

blagueurs du genre, un roué du métier, j'ai pensé qu'il y aurait peut-être moyen de s'entendre, n'est-ce pas.

—Ma foi, cela dépend, vous aimez le pouvoir pour dominer, moi je suis né moqueur et j'écris pour me moquer et gloser sur les vices et les travers des autres.

—Ne parlons point morale, pas besoin de cette vieilleries là pour gouverner. Mais tiens, entonne moi cela, dit-il, en me versant une énorme rasade.

—Bon, bon, assez, est-ce avec une intention soulative que vous me servez ainsi ?

—Petit poisson, à ton âge cela n'était qu'un pony pour moi — puis continuant :

—Je disais donc, mon Chat, que tu ne dois pas te laisser entraîner par l'éclat du rougisme ; les principes des hommes de ce parti sont sans doute sains, honnêtes et patriotiques, mais ils ne conduisent qu'à la ruine individuelle, à la misère, à la pauvreté.

—C'est vrai, à suivre ces principes, on y perd tout, fors l'honneur !

—L'honneur, l'honneur, belle blague, grand mot vide de sens, tel que les rouges l'entendent. L'honneur, pour nous, conservateurs, consiste dans la possession d'un gousset bien garni, des hautes dignités administratives et financières, des charges et des emplois qu'un gouvernement protecteur comme le mien sait toujours distribuer aux siens. Là, non-seulement il y a de l'honneur, mais des honneurs, à profusion, car dans ce monde, où tout est blague et comédie, qu'est-ce qu'un homme de talent, sinon un pauvre diable voué à la misère, si la fortune ne pas favorisé son gousset de quelques milliers de dollars pour l'aider à se pousser un peu.

—Vous émettez là des idées éminemment conservatrices, m'écriai-je, et je comprends pourquoi vous vous cramponnez au pouvoir avec tant de persistance.

Et Johny, se versant une seconde rasade, dit avec un malin sourire :

Assez, laisse là ce discours  
Chat du diable, damné satyre,  
Sur telles affaires toujours  
Le meilleur est de ne rien dire.

—Je ne savais pas que vous fussiez poète.

—Parbleu, j'ai tous les vices.

—Non, non, dites plutôt tous les dons du génie.

—Qui me laudant, me fustigent, ceux qui me louent me donnent de la gloire, traduction libérale, comme tu vois. Mais causons d'affaires.

Il faut que tu me dises si tu veux, oui ou non, être des nôtres, et ne plus nous scier dans ton *Canard*. Ton devoir, Chat, est de *fober* bleus et rouges.

—Cela dépend.

—Tu m'embêtes avec ton « cela dépend ». Définis-moi ce que tu entends par là.

—Attendez, je demande cinq minutes de réflexion.

LE CHAT.

### Le suicide de mon coq.

Or, j'avais un coq au brillant plumage, plein de sève et d'ardeur, de galanterie, d'affection et de soins pour ses dames emplumées. Il les causait amoureux-ement, les conduisait à leur nid, le leur préparait, les invitait à s'y reposer, et lorsqu'elles y avaient déposé leur trésor, il leur faisait mille façons des plus minaudes, leur chantait ses plus jolies romances et ses plus joyeux refrains. Tel un beau galant auprès de sa dulcinée.

Mormon de nature et de croyance, mais toutefois plus modeste que l'ex-saint des derniers jours, car il